

Montesquieu, Lettres persanes (1721)

Lettre XXXIV - Réquisitoire contre l'éducation et la place des femmes : Analyse linéaire

Accroche : Un réquisitoire qui se retourne : Rica décrit l'ignorance des femmes puis révèle que les responsables sont les hommes. Montesquieu use du regard étranger pour dénoncer l'injustice de la société française.

Présentation de l'auteur : Charles de Secondat, baron de Montesquieu (1689-1755) est un philosophe des Lumières. Les Lettres persanes (1721) est un roman épistolaire où deux Persans, Usbek et Rica, décrivent la société européenne avec un regard étranger et critique.

Présentation de l'œuvre et du texte : La Lettre XXXIV est écrite par Rica à son ami Aza. Il y décrit la condition des femmes françaises : mariées trop jeunes, livrées à l'oisiveté, réduites à un rôle décoratif. Dans un renversement final, Rica démontre que ce sont les hommes qui sabotent délibérément l'égalité féminine.

→ [Lecture de l'extrait](#)

Problématique : Comment Montesquieu fait-il du portrait des femmes un réquisitoire contre les hommes ?

Annonce des mouvements : Nous verrons dans un premier mouvement comment Rica dresse le constat de l'ignorance imposée (§1, l. 1-4) ; puis dans un deuxième mouvement comment il peint satiriquement la femme livrée à l'oisiveté (§2, l. 5-14) ; enfin dans un troisième mouvement comment il retourne l'accusation contre les hommes (§3, l. 15-fin).

Procédés	Citations	Interprétations
MOUVEMENT 1 : L'ignorance imposée aux femmes (§1, l. 1-4). Rica décrit le mariage précoce et le double abandon éducatif des parents puis des maris. Ce premier mouvement pose le diagnostic : la société fabrique délibérément l'ignorance féminine.		
Hyperbole	« à peine sorties de l'enfance »	L'hyperbole dit la précocité scandaleuse du mariage : les filles sont mariées avant d'avoir cessé d'être des enfants.
Verbe expressif	« qu'elles ne leur appartiennent plus »	Le verbe appartenir dit que la femme est une possession qui se transmet des parents aux maris.
Ironie	« La plupart des maris ne s'en occupent pas davantage »	L'ironie dit que la négligence des maris est présentée comme une normalité : Rica constate l'abandon avec une neutralité feinte qui dit tout du mépris.
Sarcasme	« Il serait encore temps... on n'en prend pas la peine »	Le sarcasme dit le cynisme du système : la société sait ce qu'il faudrait faire et refuse délibérément. La juxtaposition dit tout.
Champ lexical	« ignorance, défauts, éducation, peine »	Le champ lexical de l'ignorance dit que l'absence d'éducation n'est pas un accident mais un système organisé.
Énumération	« parents, maris, personne ne prend soin de former la femme »	L'énumération des acteurs dit la chaîne des abandons successifs : à chaque étape de la vie féminine, un responsable différent se dérobe à son devoir d'éducation.
MOUVEMENT 2 : Portrait satirique de la femme livrée à l'oisiveté (§2, l. 5-14). Rica décrit la femme mariée réduite à la frivolité et à un rôle purement décoratif. Ce deuxième mouvement dresse un tableau à charge qui accuse en réalité la société.		
Gradation	« puériles, toujours inutiles, au-dessous de l'oisiveté »	La gradation aggrave progressivement le jugement : les occupations féminines sont en dessous du rien.
Hyperbole	« plus propres à la rendre méprisable que la stupidité même »	L'hyperbole dit que la frivolité cultivée est pire que la stupidité naturelle : la comparaison outrancière dit l'absurdité d'un système qui fabrique pire que le néant.
Restriction	« ne participe au tout de ce petit univers que par la représentation »	La restriction ne... que dit l'unique mode de présence de la femme dans la société : elle n'existe que comme apparence, jamais comme être agissant.
Métaphore	« figure d'ornement pour amuser les curieux »	La métaphore réduit la femme à un bibelot décoratif : elle est exposée pour le plaisir du regard des autres.
Champ lexical	« dissipation, travers, licence, mépris, indignation »	Le champ lexical du désordre moral dit les conséquences de l'abandon éducatif : Rica dresse le tableau complet de la déchéance.
Gradation	« de l'indépendance à la licence »	La gradation dit le glissement d'un état vers un pire : de l'indépendance mal encadrée, la femme glisse vers la licence. Le mouvement est présenté comme inéluctable.

Ironie	« <i>malgré leur penchant et leur intérêt à tolérer les vices en faveur de ses agréments</i> »	L'ironie retourne la complicité masculine contre elle-même : les hommes tolèrent les vices féminins quand cela les arrange.
Antithèse	« <i>vices de la jeunesse / agréments</i> »	L'antithèse vices / agréments dit l'hypocrisie masculine : les hommes tolèrent les vices tant que la femme reste agréable. Le calcul est cynique.
MOUVEMENT 3 : Renversement - les hommes sont responsables (§3, l. 15-fin). Rica reconnaît les femmes capables mais démontre que les hommes sabotent l'égalité. Ce troisième mouvement retourne définitivement l'accusation contre les hommes.		
Apostrophe	« <i>mon cher Aza</i> »	L'apostrophe mon cher Aza interpelle directement le destinataire : Rica prend son ami à témoin pour donner du poids à une vérité qui dérange.
Litote	« <i>qu'il n'y ait point ici de femmes de mérite</i> »	La litote affirme par double négation : Rica dit qu'il existe des femmes de mérite, contredisant tout le tableau précédent.
Antithèse	« <i>heureusement nées / ce que l'éducation leur refuse</i> »	L'antithèse nature / société est le coeur de la démonstration : les femmes sont naturellement capables, la société les en empêche.
Énumération	« <i>attachement à leurs devoirs, décence de leurs moeurs, agréments de leur esprit</i> »	L'énumération des trois qualités dit que les femmes possèdent toutes les vertus que l'éducation leur refuse.
Litote	« <i>le nombre de celles-là est si borné</i> »	La litote si borné dit par la diminution ce qu'elle signifie en totalité : les femmes de mérite sont si rares qu'elles constituent des exceptions absolues dans la masse de l'ignorance.
Négation	« <i>Ne crois pas non plus que le dérangement vienne de leur mauvais naturel</i> »	La négation invalide l'argument naturaliste : le vice féminin n'est pas inné, il est produit par l'abandon éducatif.
Comparaison	« <i>bien plus communément que chez nous</i> »	La comparaison dit que les Françaises sont mieux dotées que les autres : ce qui rend leur condition encore plus injuste.
Amplification	« <i>toutes les dispositions nécessaires pour égaler les hommes</i> »	L'amplification toutes les dispositions dit l'égalité naturelle totale des femmes : Rica n'affirme pas une supériorité partielle mais une capacité absolue à égaler les hommes.
Opposition	« <i>au fond de leur coeur / leur orgueil ne pût supporter cette égalité</i> »	L'opposition entre la reconnaissance secrète et l'orgueil public dit l'hypocrisie masculine.
Doublet	« <i>soit en manquant de considération / soit en séduisant celles des autres</i> »	Le doublet soit... soit dit les deux stratégies masculines d'oppression : rabaissent leurs propres femmes et corrompent celles des autres.
Période	« <i>Quand tu sauras qu'ici l'autorité est entièrement du côté des hommes</i> »	La période oratoire construit une hypothèse (Quand tu sauras...) qui mène à une conclusion inévitable : l'argument s'impose de lui-même sans que Rica ait besoin de le formuler.
Clausule	« <i>qu'ils ne soient responsables de tous les désordres de la société</i> »	La clausule retourne définitivement l'accusation : les désordres attribués aux femmes sont la responsabilité des hommes.

Conclusion

La lettre XXXIV est une démonstration en trois temps : le constat, le portrait, le renversement. Montesquieu use de l'ironie et du regard étranger de Rica pour dénoncer l'injustice faite aux femmes. La clausule finale est un coup de théâtre rhétorique : ce sont les hommes qui sont responsables de tous les désordres de la société.